

UDC 821.133.1.09"19"-32(092)Bazin H.
DOI [10.5281/zenodo.7454106](https://doi.org/10.5281/zenodo.7454106) | [Research Paper Citations](#)

**LA PERTINENCE DE LA VERTU
DANS LA NOUVELLE ACTE DE PROBITÉ DE H. BAZIN /
THE RELEVANCE OF VIRTUE IN ACT OF PROBITY BY H. BAZIN**

[Ecaterina FOGHEL](#)

doctorande

(Université d'Etat « Alecu Russo » de Bălți, République de Moldova)

kateafoghel@gmail.com

[Anjela COȘCIUG](#)

Maître des conférences, docteur en Sciences du Langage

(Université d'Etat « Alecu Russo » de Bălți, République de Moldova)

acosciug@yahoo.com

Abstract

As a novelist interested in morals, passions and authentic values, Hervé Bazin excels in the art of psychological portraits and social paintings of moral ideals. In his short story "Acte de probité", the author challenges the traditional acceptances of the virtue of probity by basing his story on antithesis and paradox. In this article, we aim to analyze the constitutive elements of the conceptual field of probity, delimiting its dominant and generally accepted elements, fixed in the dictionary definitions, which constitute the conceptual core of this mental unity. On the other hand, we also distinguish the contextual attributes of this same unit which are only manifested in the studied novel, and which make up the peripheral strata of the conceptual sphere considered.

Keywords: *probity, conceptual core, conceptual periphery, conceptual sphere*

Rezumat

În calitatea sa de nuvelist interesat de moravuri, pasiuni și valori autentice, Hervé Bazin excelează în arta portretelor psihologice și a picturilor sociale edificatoare de idealuri morale. În nuvela sa "Acte de probitate", autorul contestă accepțiunile tradiționale ale virtuții de probitate, construindu-și textul pe antiteză și paradox. În acest articol, ne propunem să analizăm elementele constitutive ale câmpului conceptual al probității, delimitând elementele dominante și general acceptate din cadrul lui, fixate în definițiile de dicționar, care constituie nucleul conceptual al acestei unități mentale. Pe de altă parte, distingem și reprezentările contextuale ale aceleiași unități, care se manifestă doar în nuvela studiată și care constituie straturile periferice ale sferei conceptuale considerate.

Cuvinte-cheie: *probitate, nucleu conceptual, periferia conceptului, sferă conceptuală*

Le paysage littéraire français de la deuxième moitié du XX^e siècle est sans doute polymorphe et polyphonique. Échos de la guerre, nouvelles aspirations sociales, réalisme familial et nouveau roman, thèses philosophiques « postmodernes » et critique de l'humanisme - sont seulement quelques unes

des facettes qui ont marqué l'évolution du monde des lettres françaises de cette époque.

Hervé Bazin en est une figure reconnue surtout pour ses romans (*Vipère au poing*, *La Mort du petit cheval*, *Cri de la chouette* etc.) devenus vite classiques, dans lesquels il décrit les moeurs et les valeurs des familles bourgeoises en mettant en scène des personnages authentiques, mémorables et souvent comportant des signes autobiographiques.

Cependant les nouvelles de Bazin sont aussi dignes d'intérêt que sa production romanesque. Exercice littéraire plus compact et assimilable, la nouvelle permet d'exposer des situations et des personnages expressifs d'une façon ponctuelle et dense. Hervé Bazin y excelle dans l'art des portraits psychologiques et des peintures sociales éloquentes, en développant des drames humains et en touchant à des vérités fondamentales.

Un des sujets auxquels Bazin s'intéresse de façon systématique est la morale et les moeurs humaines. Les personnages baziniens sont d'habitude des personnalités fortes, fermes, luttant contre la manipulation et l'autorité qui leur est imposée par les normes collectives. L'auteur met en question avec une ironie des plus persuasives, les fondements moraux de toute une tradition sociale. Avec le temps, ayant dépassé l'étape de révolte prononcée contre les circonstances hostiles du monde tyrannique, Bazin construit ses réflexions axiologiques sur les principes d'un stoïcisme individuel dont font preuve les personnages de ses nouvelles, ainsi que d'une capacité d'opposer aux circonstances exogènes souvent hostiles, de la bonhomie et de la simplicité.

A travers plusieurs de ses écrits, Bazin manifeste sa fidélité à l'idéal de la pureté morale, étant qualifié de « moraliste » par certains critiques littéraires. Loin de développer des théories morales compliquées, il transpose ses réflexions éthiques sur des héros ordinaires et des pratiques banales, en illustrant des leçons de vie qui problématisent les notions de bien, de valeur et de vertu. Cependant la morale qui traverse les nouvelles de Bazin ne prétend pas dicter comment agir ou comment vivre, les enchaînements des faits intrigants et les dénouements ironiques donnent à réfléchir et dirigent discrètement le lecteur vers des conclusions individuellement configurées.

Une des nouvelles centrées sur les représentations de la morale bourgeoise, dévoilant les coulisses de ce modèle idéalisé de conscience et de comportement, glorifié pendant des siècles, est la nouvelle « Acte de probité » sortie pour la première fois dans le cadre du recueil « Le Bureau des mariages » en 1951. Ce récit à titre parlant relate l'histoire d'un cambrioleur de la périphérie de Paris, Gonzague Rabotin, qui ayant trouvé dans la rue le portefeuille

plein d'argent d'un bourgeois, le rend au propriétaire malgré ses poches vides et ses crédits épuisés.

Le paradoxe et l'antithèse se trouvent à la base de cette histoire résumée avec emphase dans le titre emblématique. Un personnage à priori malhonnête, le malfaiteur et le fripon Gonzague Rabotin, devient le porte parole de la conscience et l'incarcation de la droiture morale. Ni les circonstances, ni l'habitude criminelle ne peuvent pas étouffer le grain de vertu qui a germé dans l'âme du héros, qui malgré son occupation blâmable, fait preuve de principes assez strictes.

La morale intrinsèque pratiquée par Rabotin est sans doute loin des normes généralement reconnues, du pathos de la morale dans son sens classique, telle qu'on la trouve dans l'article de Jaucourt dans l'*Encyclopédie* par exemple: La science des moeurs... certains devoirs, sans lesquels la société ne saurait se maintenir. Dans le cas de Rabotin il s'agit d'un code de conduite construit strictement sur sa perception personnelle de ce qui est correct et fiable. A croire le titre de la nouvelle, la probité, est à l'origine du mouvement de l'âme qui détermine le comportement de Rabotin dans la situation concrète avec le portefeuille trouvé. Mais en tant que vertu ouvertement incompatible avec son statut social, la probité n'apparaît pas par hasard dans cet aperçu ingénieux des extrêmes qui peuvent coexister dans une seule personne.

Il serait pertinent de chercher quelque motivation purement pratique à cet éveil inattendu de la vertu. Rabotin pourrait poursuivre un intérêt personnel en le voilant aux yeux des autres de cette façon. Mais, dans ce cas, rendre un portefeuille plein d'argent à un inconnu n'est pas la démarche la plus évidente. Le personnage principal n'est en général pas un type trivial: des idées et des actions contradictoires voisinent en lui tout au long du récit.

L'auteur même indique au potentiel spirituel caché du protagoniste. L'allusion à ses « raffinements obscurs » et « délicatesses secrètes » parle de la perspicacité et de la complexité de cette personne. On s'éloigne de cette façon des clichés et des stéréotypes dans le jugement des individus. La probité, une des vertus fondamentales, ne suffit pas à catégoriser les gens en bons et mauvais. L'âme d'un bandit est aussi susceptible de donner naissance à des impulsions louables et généralement appréciées. Il devient plus difficile d'évaluer les choses et les actions dans une réalité où le cadre éthique de référence change de cette façon. Les canons s'affaiblissent, l'objectivité dans la morale augmente et c'est sans doute un trait de maturité et de modernité.

Globalement parlant, on entend par « probité » une qualité avant tout positive et attribuée franchement dans la catégorie des vertus. Le dictionnaire *Le Petit Robert* explique la notion de « probité » comme « vertu qui consiste à observer scrupuleusement les règles de la morale sociale, les devoirs imposés par la justice ». La définition qu'on trouve dans le dictionnaire Larousse évoque dans la même lignée une « qualité de quelqu'un qui observe parfaitement les règles morales, qui respecte scrupuleusement ses devoirs, les règlements ». L'explication disponible sur le site du *Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales* opère avec des termes légèrement différents, et délimite deux valeurs sémantiques principales de la probité en tant que qualité morale, selon deux plans possibles de manifestation de celle-ci : quand elle est exercée vis-a-vis d'autrui, la probité doit être considérée comme « Droiture qui porte à respecter le bien d'autrui, à observer les droits et les devoirs de la justice » ; lorsqu'il s'agit d'une qualité exercée vis-à-vis de soi-même par rapport à quelque chose, il est correct de parler de « Rigueur, exactitude appliquée à serrer la vérité, la justesse au plus près ».

Les définitions citées offrent les éléments principaux participant à la formation de la représentation générale du concept de « probité » dans la conscience collective. La superposition de l'ensemble d'idées coordonnées et d'images cohérentes qui traduit la structure mentale sous-jacente à l'unité linguistique « probité », nous mène à une structuration schématique du type noyau-périphérie du concept sous étude :

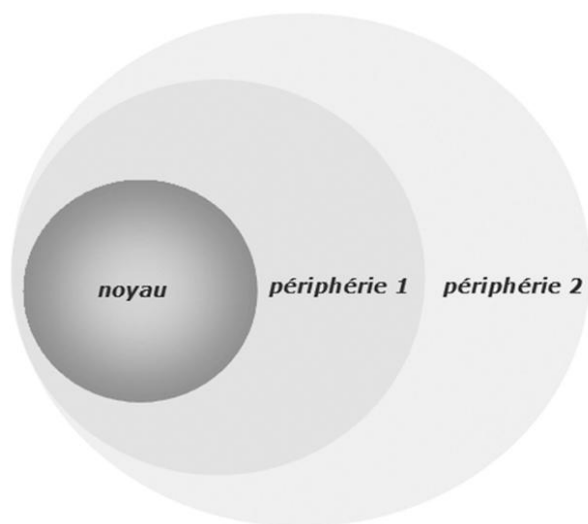


Figure 1: *Modèle de schéma de type noyau-périphérie*

On placera au centre du schéma la synthèse des significations primaires et directement rapportées au terme générique, qui se retrouvent dans la plu-

part de ses définitions lexicographiques et qui déterminent les points de départ de son interprétation. Une explication d'ensemble offrant un ancrage cognitif élémentaire à tout locuteur désirant actualiser le terme de « probité » dans une situation concrète serait: qualité morale (vertu) déterminant un comportement juste et honnête.

On considérera à un niveau suivant, qu'on appellera conventionnellement « périphérie 1 », les synonymes plus ou moins fidèles et complets du terme. Ainsi, des éléments tels que : honnêteté, droiture, intégrité, justesse, moralité, incorruptibilité, rigueur, amour de la vérité – entrèrent dans la composition de la couche intermédiaire de la structure conceptuelle du terme « probité ».

Enfin, le niveau le plus hétérogène et complexe, c'est la « périphérie 2 » englobant la totalité des significations et associations contextuelles occasionnelles, plus ou moins systématiques, dont la proximité sémantique contingente avec le noyau nécessite souvent une justification supplémentaire. Pour discerner certains éléments qui puissent compléter le schéma conceptuel dont les contours viennent d'être tracés, on reviendra au cadre contextuel de la nouvelle qui expose le « Acte de probité » du cambrioleur Gonzague Rabotin.

En réfléchissant aux façons d'agir possibles, Rabotin est loin de se reporter aux conventions impeccables de l'honnêteté. Il en parle comme d'un luxe, qui lui était inabordable en tant que pauvre fripon. En suivant sa logique, il est plus facile à un homme aisé d'être honnête: tandis que lui, il devait trouver des arguments plus forts que sa faim, son instinct de survie, sa « sagesse noire », le riche pouvait diriger toute sa puissance intellectuelle et volitive vers les préceptes élevés de l'idéal moral de comportement. Le statut social est donc susceptible de jouer un rôle à ne pas négliger dans la configuration situationnelle des représentations de la vertu de probité.

Cependant il n'est pas un homme sans scrupules. En estimant les circonstances devant lesquelles il se trouve et aussi celles qui déterminent les conditions de vie de son antipode, William de Kerfaouet, le lascar entretenu par sa femme qu'il trompait avec une autre, Rabotin se réfère souvent à des principes bien précis qui constituent son code, un répertoire de règles qui façonnent sa propre version de bon sens et de sagesse. Ainsi, selon cette nomenclature originale: un homme doit choisir l'aventure ou le travail. Jouir sans risque et sans peine, telle est la seule, l'indiscutable immoralité. La virilité dans la conception de l'aventurier Rabotin, est d'un modèle chevaleresque en quelque sorte, l'homme est nécessairement soumis à l'effort et à la fatigue du travail ou bien, et cela en tant qu'alternative équivalente, à la ten-

sion du hasard, du risque, donc du péril. C'est principalement cette rigueur morale qui n'a pas permis à Rabotin de se laisser le portefeuille – c'était du trouvé et pas du gagné, et son amour propre n'acceptaient pas de pareils compromis – en vrai homme il se méfiait de la facilité. On trouve donc à l'origine de l'acte de probité, un code d'honneur dévié des lois éthiques habituelles, qui cerne les contours de la dignité personnelle de Rabotin, qui avait tout le droit de s'en approprier une malgré tous les incongruences que comportait son image aux yeux des autres.

A propos de la réputation, c'est également un point à considérer dans la circonscription des paramètres de la vertu qui pousse Rabotin à commettre son acte distingué. Il y a avait un désir intérieur dans cet homme depuis toujours méprisé, de se montrer meilleur que le présentait le stigmate de ces fautes et méfaits. Son casier judiciaire ne valait pas plus, en termes de représentativité, que le col blanc immaculé de la chemise du bourgeois hypocrite et ingrat. Les deux symboles ne sont que des stéréotypes formels qui sont devenus des instruments de manipulation de l'opinion publique. L'idée d'inégalité des chances entre les gens « condamnés à vivre » et les grands de ce monde, même dans le domaine des mérites moraux, revient plusieurs fois au cours de la nouvelle. Ce rapport de forces produit ses effets sur la transposition des principes de la théorie éthique en pratique : les pauvres sont « offerts à tous les vents » dans ce sens, tandis que la vertu des bourgeois « s'arrête là où commence l'impunité ».

Le mépris et l'iniquité avec lesquels a été traité Rabotin dans ses meilleures dispositions, par le gigolo Kerfaouet et sa femme niaise ne pouvaient pas rester sans rétribution. Alors que Rabotin n'a reçu la moindre reconnaissance des bourgeois hautains pour son acte vertueux, son code éthique lui dicte de restaurer la justice en se servant des moyens que lui offre son métier. Ayant dérobé les biens de ses offenseurs lorsqu'ils sont allés au théâtre le soir même de leur rencontre, la probité de Gonzague Rabotin s'est rétribuée elle-même. Enfin les choses sont rentrées à leurs places, les clichés se sont légitimés et les « saines valeurs sociales » se sont rétablies. Cet ordre feint et faux des choses semble être le plus correct possible et arranger tout le monde. Ainsi, un acte d'abus et d'illégalité restaure la justice, tandis que l'acte de probité s'avère ironiquement inutile et inapprécié. C'est avec une délicatesse et une élégance remarquables que l'auteur met en question les fondements ancestraux de la morale, en enrichissant la paradigme conceptuel de la vertu en général et de la probité en particulier.

On arrive donc à compléter le schéma susmentionné, en obtenant un stratum de périphérie 2 particulièrement varié et intéressant :

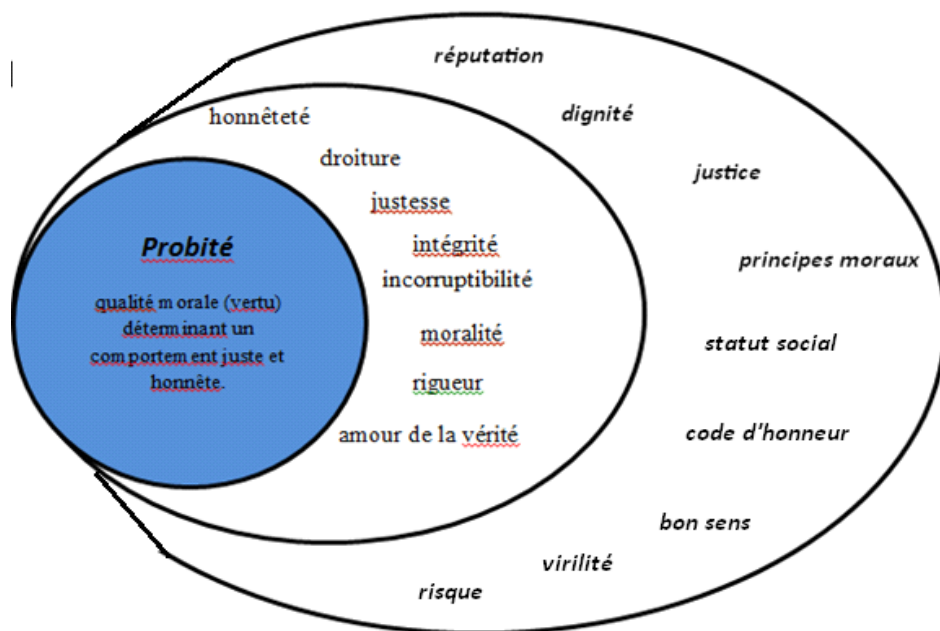


Figure 2 : Schéma du type noyau-périphérie du concept de probité

Suite à cette analyse casuelle de l'approche particulière de Hervé Bazin du sujet de la pluralité des interprétations de la morale, de la vertu, on constate que ce domaine est loin d'être étranger à la littérature du XX^e siècle, contrairement à certains doutes préalables dans ce sens.

La nouvelle réalité et de nouvelles visions apportent inévitablement des corrections au discours moral et aux sphères qu'il affecte. La vertu telle qu'elle est abordée par Bazin est sans doute différente de celles qu'on retrouvent chez La Rochefoucauld, chez Pascal ou chez M^{me} de Genlis : elle est moins univoque et rigide, elle est plus flexible et individuelle, enfin elle admet un traitement impartial et même ironique selon le cas. Toutes ces caractéristiques marquent certaines directions de l'évolution diachronique de la représentation du concept et permettent d'en reconstituer les coordonnées essentielles.

Références

Eterstein, Cl. et al. (2021). *La Littérature française de A à Z*. Hatier.

Jaucourt (1765). Article MORALE (*Science des mœurs*). In : Encyclopédie (vol. X, pp. 699-702).

Lagarde, A., Michard, L. (1989). *Le XX^e siècle. Les grands auteurs français. Anthologie et histoire littéraire*. Bordas.

Lo Monaco, Gr., Lheureux, Fl. (2007). Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude. In : *Revue électronique de psychologie sociale* (pp. 1-55). <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01736607/document>.

Nédélec, Ph., Nédélec, C. *Hervé Bazin*. In: FranceArchives, portail national des archives. https://francearchives.fr/fr/pages_histoire/39527.

Брахман, С. (1970). Предисловие. В: Bazin, H. *Le bureau des mariages Chapeau bas*. Editions du Progrès (pp. 3-14) / Brahman, S. (1970). Predislovie. В: Bazin, H. *Le bureau des mariages Chapeau bas*. Editions du Progrès (pp. 3-14).

Texte

Bazin, H. (1970). Acte de probité. In: *Le Bureau de mariages ou Chapeau bas*. Editions du Progrès (pp. 35-54).